

# Journal du Cultivateur

&c

## PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. II., No. 7, MONTRÉAL, NOVEMBRE, 1854.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

### Journal du Cultivateur.

L'agriculture est une occupation qui a été regardée par la masse des cultivateurs de la province, comme étant de nature à ne comporter rien, ou presque rien de scientifique. Si le contraire pouvait être démontré, et l'être d'une manière pratique, nous préviendrons les meilleures destinées pour le pays, parce que ce serait pour lui le meilleur moyen d'assurer sa prospérité future. Le principe concernant la rotation des récoltes est maintenant reconnu généralement. Que les matières usées d'une crue végétale puissent servir à la nutrition d'une autre, c'est ce qui est démontré par le fait que, si l'on persiste à produire la même récolte, des pommes de terre, par exemple, le sol devient finalement épuisé de la nourriture convenable, au point de ne la pouvoir plus produire. De là la nécessité d'un assolement, ou d'un changement de végétaux plantés ou semés. Il est incontestablement réservé au chimiste agricole, qui a une pleine connaissance de la constitution élémentaire d'une plante, dans son état primitif, et de la composition convenable au terrain d'où elle tire sa nourriture, de dire quels sols lui sont les plus propices, et s'ils ne lui conviennent pas, en quoi consistent leurs défauts, afin qu'il soit pris des moyens artificiels pour y remédier. Dans plusieurs cas, on le peut faire au moyen d'une rotation judicieuse ; nous disons judicieuse, parce que les végétaux ne fournissent pas tous, par leurs racines, la nourriture nécessaire à ceux qui doivent leur succéder. De là la nécessité d'une tête-savante pour diriger et contrôler, et d'une ferme-modèle, sur la-

quelle les principes théoriques de la science puissent être mis en pratique.

Ces idées ont acquis un surcroît d'importance du fait de la présente prospérité de l'agriculture d'Irlande, comparée à ce qu'elle était, il n'y a encore qu'un petit nombre d'années. Manquant de bons renseignements pratiques, quant aux meilleurs modes de culture, la masse de la population rurale, la grande majorité des fermiers, avaient pendant des années, suivi dans le traitement de leurs récoltes de pommes de terre, un système qui, en même temps qu'il détériorait le sol, en le rendant de moins en moins propre à la production de cette plante, détruisait finalement la plante elle-même, et mit la population dans la plus affreuse misère. Des résultats semblables, et provenant des mêmes causes, ont eu lieu en Flandre ; mais là on a eu recours à la science pour mitiger le mal présent, et l'on a fait que le sol, comparativement stérile, quant aux patates, en pût produire d'abondantes récoltes, au moyen d'une rotation avec des plantes oléagineuses, telles, par exemple, que la navette, dont les usages économiques sont très importants, comme fournissant une très bonne provende, et une huile extrêmement précieuse. A l'instigation de messieurs influents, qui avaient été témoins de l'heureux changement qui avait eu lieu dans les affaires agricoles de Flandre, le gouvernement irlandais a réussi à s'assurer les services de M. De Cock Kirnifer, et déjà ses labours ont été couronnés du succès le plus signalé, en procurant au pays les doubles récoltes des tropiques. Le temps de l'engagement de ce monsieur est présentement à peu près expiré ; et vu les

bons résultats de ses efforts, en Irlande, nous ne voyons pas pour quelle raison valable on ne les procurerait pas également à cette province. Ce dont nous sommes persuadé, c'est qu'il s'en suivrait des résultats également avantageux, et que, quelque répugnance que le grand corps de nos agriculteurs pût avoir à effectuer des changements dans un système, qui, faute de traitement scientifique, et par l'obstination à suivre une pure routine, a misérablement détérioré le sol et l'a rendu bien moins productif qu'il ne devrait l'être, ils en viendraient promptement à imiter une pratique dont les avantages positifs leur seraient démontrés.

Si les suggestions que nous venons de jeter à la hâte sur le papier étaient jugées dignes d'une attention sérieuse, la nécessité d'une ferme-modèle, où il serait fait des expériences scientifiques et des opérations pratiques, sur une échelle proportionnée à l'importance de l'objet en vue, deviendrait aussitôt manifeste. Le moyen d'obtenir la terre nécessaire à cette fin ne serait accompagné d'aucun embarras digne d'un moment d'attention, et les détails de son administration seraient également faciles. Un tel plan, mis complètement à exécution, et d'une manière digne de son importance, ne saurait occuper trop tôt le Bureau d'Agriculture, et plus tôt il s'en occupera, mieux vaudra. Nous ne tarderions pas à voir des terres, maintenant à peine ou simplement productives, chargées de "moissons dorées," la pomme de terre rétablie dans sa vigueur primitive, et avec ces changements, le contentement régnant partout, comme conséquence certains de la fertilité de la terre, et de tra-